

SAINTE-MARIE-D'ALVEY

Appellations anciennes : la paroisse de Sainte Marie d'Alvey est très ancienne : 1100 : Ecclesia Beate Marie de Arviso, 1241 : Parrochia de S. Maria Dalver, 1691 : Ste Marie d'Arvel, 1793 : les Fontaines, XVIIe s. : Ecclesia Sancte Maria.

Habitants : les Arvezans.

Population : 117 habitants en 1756 – 323 en 1848 – 177 habitants en 1911 – 129 en 1936 – 95 habitants en 1975.

Altitude : 518 m.

Superficie : 261 ha.

A 36 km de Chambéry.

Vocabulaire Sainte-Marie, fête 15 janvier.

Hameaux et lieux-dits : Les Berthet, Les Bibet*, La Blanchinière, Les Guicherd, Le Truison*, La Mégère, Le Chef-lieu, Saint-Bonnet*.*

Situation

Le toponyme Alvey, issu d'une racine préhistorique *alv*, *arv*, qui signifie élévation, et qui, en Savoie particulièrement, s'applique surtout aux lieux ravinés est ici très évocateur du relief et configuration de cette commune. Le nom de celle-ci était d'ailleurs noté, au siècle dernier encore, comme il se prononçait, soit Sainte-Marie-d'Arvey.

La commune est un promontoire adossé à la montagne du Mont Tourner.

Elle est cernée et limitée sur les trois quarts de son périmètre par de profonds thalwegs : au sud et à l'ouest, celui du ruisseau le Truison, véritable ravin qui sépare les communes de Sainte-Marie-d'Alvey et de Rochefort, au nord la profonde saignée d'un affluent du Truison. A l'est, Sainte-Marie-d'Alvey s'appuie par des pentes abruptes et coupées

de ressauts rocheux au Mont Chaffaron alors qu'à partir du col de la Crusille elle incline ses coteaux vers le pied du plateau surplombant la vallée du Guiers par des falaises, suivant un sillon qui prolonge le thalweg du ruisseau le Truison ; celui-ci prend naissance là, par d'abondantes sources.

De l'église, situé au point le plus haut du promontoire, on a de belles échappées sur Rochefort, son château de Mandrin et sur la vallée du Guiers.

Le chef-lieu et son école-mairie est à quelque distance au nord, au carrefour des chemins départementaux montant de Saint-Genix et de Belmont Tramonet vers le col de la Crusille. Le principal hameau, celui de la Blanchinière, est sur l'arête de l'échine descendant vers le Truison, les autres hameaux, ceux des Bibet, des Guicherd, des Berthet, de Truison sont sur les pentes sud de la commune sauf celui de la Mégère qui est en bordure de la route de Saint-Genix-sur-Guiers, plus bas que le chef-lieu.

Sainte-Marie-d'Alvey est située au point de convergence d'anciennes voies routières :

la voie gauloise, puis gallo-romaine, montant de Saint-Genix-d'Aoste et du confluent du Guiers et du Rhône vers le col de la Crusille en direction du Val de Novalaise et de Meyrieux-Trouet ; c'est en bordure de cette voie et à 600 m environ du chef-lieu, sur Gerbaix et ses confins, que l'on a découvert en 1895 un trésor de monnaies gauloises.

La voie ancienne venant du Guiers par Avressieux, traversant la commune de Rochefort et le col de la Crusille pour joindre Meyrieux-

Trouet (D. 35). C'était la route des Bestiaux. C'est près de cette route que se trouvait au lieu-dit St-Bonnet une chapelle vouée à la vénération de ce saint, ce sanctuaire, lieu de pèlerinage, tombait en ruine sous la Révolution. Saint Bonnet, chancelier du roi d'Austrasie, puis gouverneur de Provence et enfin évêque de Clermont en Auvergne en 689, appartient aux dévotions locales, observées surtout aux étapes principales des grandes voies de communication.

La voie ancienne qui longeait le pied du plateau de Dullin-Ayn-Novalaïse « Sous la Roche » de la Bri-doire à Sainte-Marie-d'Alvey, par Verel de Montbel et Rochefort.

C'est sur ces axes de communication et dans leur environnement que s'est écrite l'histoire de Sainte-Marie-d'Alvey à travers les siècles.

La seigneurie

Sainte-Marie-d'Alvey a toujours relevé de la seigneurie de Gerbaix et de ses détenteurs successifs, depuis l'origine de la féodalité jusqu'à la Révolution (voir Gerbaix).

L'église

Après le Concordat de 1801, la paroisse de Sainte-Marie-d'Alvey est unie en 1803 à celle de Rochefort. La population obtient le rétablissement de la paroisse en 1839. Une nouvelle église est construite à l'emplacement de l'ancienne en 1868, le cimetière ayant été antérieurement transféré en contrebas et le nouveau presbytère, achevé en 1845.

L'école

En 1949, école mixte de 20 élèves, logement de 4 pièces, pas d'eau sur évier, électricité.



L'église (Photo R. Gariod)

La commune a élevé un monument à 10 de ses fils morts pour la France.

Activités anciennes

En 1839 population de 300 habitants répartis en plusieurs petits hameaux.

Elle est assez tranquille, peu adonnée au vin mais peu civilisée. Aux fêtes l'on y boit un peu plus qu'à l'ordinaire, l'on chante mais il est rare qu'on se porte à des excès.

Produits : blé, légumes, vin, fruits, châtaignes, foin et bois en assez grande quantité, l'engrais est le fumier des animaux.

Aucune industrie particulière. La route transversale est assez fréquentée.

Aucun moulin, ni four.

Activités contemporaines

En 1980 on compte 22 exploitations agricoles de 10,86 ha chacune. Sur une surface agricole utilisée de 238 ha, 197 ha sont en herbe, 38 ha en terre labourable et 3 ha en vignes. On dénombre 238 bovins.

Pas d'équipements touristiques ni d'industrie.